

# Georges et Lucien

26 mars 1945

*Vous voici dans la tête de Georges un soldat français au front*

J'étais en train de recharger mon arme quand j'ai senti un métal froid contre ma tempe. Un bras s'est enroulé autour de mon buste et on me tira en arrière. Je compris très vite qu'un pistolet était maintenu à quelques centimètres de mon crâne. Le bras me maintenait avec force et la menace de l'arme m'empêchait de faire le moindre geste, j'étais pétrifié.

Alors que je me demandais comment un Allemand avait pu traverser le no man's land, j'ai baissé les yeux et j'ai remarqué que mon agresseur avait exactement le même uniforme que moi.

- Vous êtes un traître ! ai-je craché entre surprise et dégoût
- Oui, Georges et tu vas mourir avant d'avoir compris pour quoi j'ai fait cela.
- Capitaine ! sa voix était facilement reconnaissable pour quelqu'un qui avait passé presque 6 ans en sa compagnie.
- Quand je pense que j'ai joué aux cartes avec vous et que je vous ai soutenu pendant tout ce temps et c'est comme ça que vous me remerciez !
- Je vais te tuer parce que tu t'es trompé de camp. Et puis mes camarades arrivent, je leur ouvre simplement la voie. Je compte jusqu'à 3. Fais tes adieux !
- Non, capitaine, je vous en supplie !
- 1, 2...
- Au secours ! Ce cri était le désespoir tout droit sorti de mes entrailles.
- Lâchez-le ! hurla, quelqu'un devant moi.

Je reconnus la voix de Lucien, celui qui m'avait aidé chaque instant, celui qui m'avait soutenu et fait rire même dans les pires moments. Je ne l'avais pas vu arriver, car j'avais fermé les yeux pour anticiper le moment où ils se fermeraient définitivement.

Notre capitaine n'avait pas appuyé sur la détente, surpris. Je rouvris immédiatement les yeux, saisissant les quelques secondes qu'on m'offrait.

- Lucien ! Pars vite ! Les Allemands arrivent !

- Hors de question que je te laisse seul avec cet abruti ! Et puis tu as appelé à l'aide. C'est bien pour qu'on vienne t'aider non ?

- Lucien, va-t'en ! On n'a presque plus de munitions pour les affronter. Fuis !

Lucien serrait les dents, il avait le visage crispé. Partagé entre fureur et inquiétude.

- 1, 2...

Notre supérieur recommençait son funeste compte à rebours, mais encore une fois mon ami l'interrompit.

- Si vous voulez tuer quelqu'un, je suis à vous. Faites ce que voulez de moi, mais laissez Georges s'en tirer. Il ne mérite pas de mourir !

La poigne de mon capitaine s'était accentuée et je grimaçais de douleur, cela ne m'empêchait pas de fixer l'homme qui était ma plus belle rencontre au milieu de toutes les horreurs de la guerre.

- Lucien, tu ne mérites pas plus que moi de mourir, alors s'il te plait fuis !

Mon ami me lança un regard indescriptible, j'y décelais de la tristesse, du désespoir, de la détermination et un ne je sais quoi d'autre puis il se jeta sur notre patron. Ce dernier me flanqua un coup de pied entre les jambes et elles me

lâchèrent, je m'écroulai au sol. Je reçus un autre coup de pied dans les côtes, ce qui me provoqua une immense douleur. Le pied me fit rouler sur quelques mètres et je m'évanouis face contre terre.

Faiblement je rouvris les yeux, un coup de feu retentit et je sentis une masse tomber juste à côté de moi. J'entendais encore des bruits de pas, ainsi qu'un ricanement lugubre. Quelqu'un s'approchait alors par réflexe, je fis le mort. J'eus l'impression que l'homme me regardait. Après quelques secondes il s'éloigna.

Ma gorge se noua en réalisant que le ricanement n'était pas celui de Lucien, mais celui de mon capitaine.

Lentement je me suis retourné pour regarder le corps allongé à mes côtés.

- Lucien, non... J't'en supplie dit moi que t'es encore vivant.

Des larmes dévalèrent mon visage quand je pris son pouls inexistant. Sa main était encore chaude malgré le fait qu'il ne respirait plus. Son visage était tout près du mien. Malgré les bombes qui explosaient, les cris des soldats souffrants et tout le reste de la troupe qui fuyait, il n'y avait plus que lui qui comptait.

Je me suis retenu d'hurler pour que son assassin ne revienne pas. À ce moment-là, c'était comme si des milliers de poignards entaillaient mon cœur. Une douleur m'envahit, plus forte encore que celles de mes blessures physiques : la douleur de l'avoir perdu.

J'aperçus soudain un petit bout de papier qui dépassait de sa poche et il y était inscrit pour Georges. Ma main tremblante le saisit.

L'écriture était hâtive et tremblante.

*Georges,*

*Si tu lis cette lettre c'est que je suis mort. J'en suis désolé, mais ce n'est peut-être pas plus mal, car je suis amoureux de toi. Je suis gay, alors de toute façon les autorités auraient fini par m'attraper. Si mes sentiments étaient réciproques, je n'aurais pas pu supporter de te mettre en danger, de nous cacher et de ne pas pouvoir te prouver mon amour et le prouver au monde entier.*

*J'aimerais juste te demander 4 choses :*

*1) Je veux que tu sois heureux*

*2) Ne m'oublie pas, mais ne pense pas tout le temps à moi*

*3) Va voir ma famille et annonce-leur ma mort en personne*

*Voici l'adresse de la maison de mes parents :*

*5 rue des vignes*

*Beaulieu*

*France*

*4) Prends soin d'eux*

*A mon plus qu'ami*

*Je t'aime*

*Lucien*

Je lui pris la main, ne voulant plus le lâcher.

- J'te promets que je ne t'oublierai jamais. Et je te promets aussi que je respecterais tes 4 souhaits. T'es trop con Lucien. T'aurais jamais dû vouloir m'aider, mais je t'aime comme tu es.

Je ne sais pas ce qui m'a pris à ce moment-là, mais je me suis rapproché de lui et j'ai posé mes lèvres sur les siennes. **Un geste d'amour et tout déborde.**

Ce baiser n'avait rien de magique, il avait le gout métallique du sang. C'était notre premier et notre dernier baiser, un baiser d'adieu. Et ce baiser, Lucien ne s'en souviendra jamais, car il n'était plus de ce monde. **Un geste d'amour et tout déborde.** Je ne sais plus quoi faire, que penser...

\*

Sur la tombe de Lucien on peut observer une carte. Dessus, est marqué :  
« Pour l'homme de ma vie, je t'aime. **G.** »

A s'y méprendre on pourrait croire que c'est le G d'une Ginette, peut être sa femme, mais non c'est bien le G de Georges, un homme qui aimait un autre homme.